



# JOURNAL DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE.

Volume III.

Montréal, (Bas-Canada) Novembre, 1859.

No. 11.

**SOMMAIRE.**—LITTÉRATURE.—Poésie: Les Étoiles, par Adolphe de Puibusque.—La royauté d'un jour, par Mme. Deschamps-Valmore. (suite et fin).—Éducation: Emploi de l'histoire sainte pour l'instruction des enfants. L'Éducation.—Exercices pour les Écoles.—Vers à apprendre par cœur: Le Jour des Morts dans une campagne. L'ontario.—Exercices de grammaire.—AVIS OFFICIELS: Avis aux Secrétaires des Bureaux d'Examineurs.—Nominations.—Écoles Normales.—Examineurs.—Commissaires et Syndics d'École.—Érection et séparation de municipalités scolaires.—Diplômes accordés par les Bureaux d'Examineurs.—Établissements dispensables.—Économat: École d'agriculture de Ste. Anne, Lapecatière.—Rapport du Supplément de l'Instruction Publique du Bas-Canada pour l'année 1858.—Huitième conférence de l'Association des instituteurs de la circonscription de l'École Normale Laval.—Revue bibliographique: *The teacher and the parent*, par Charles Northend. (suite et fin).—Bulletin des publications et réimpressions les plus récentes: Paris, Montréal.—Petite revue mensuelle.—NOUVELLES ET FAITS DIVERS: Bulletin de l'Instruction publique.—Bulletin des sciences.—Bulletin des lettres.

Ce doute me saisit d'un effroi qui me glace ;  
Je ne veux qu'un seul ciel, celui qu'ouvre la foi ;  
Au séjour des élus si j'obtiens une place,  
Je serai sûr, du moins, d'habiter avec toi.

ADOLPHE DE PUIBUSQUE.

Relaggio (Lac de Como).

## La Royauté d'un Jour ou la Fête des Innocents.

(Suite et Fin.)

LA BÉNEDICTION DES PAUVRES.

Madame Catherine, assise au rouet où elle remplaçait ardemment sa mère quand celle-ci veillait au ménage, ne voyant ni son mari ni son frère apparaître, regarda tristement la lampe que l'aïeule apportait, parce qu'elle savait qu'il n'y avait plus au logis d'autre lumière ; alors les deux femmes s'entendirent sans parler. Ne voulant pas d'ailleurs le céder en courage à sa vaillante mère, la jeune femme fit un effort sur elle-même pour chanter. . . . Terrible effort !

“ Mon Dieu, dit la mère en se penchant vers elle comme pour redresser la quenouille, pleurez plutôt si vous en avez envie, car vous êtes blanche comme votre linge, et chanter ainsi ne servira qu'à vous serrer l'estomac. Pleurez ; la Providence vous entendra. — Parlez-moi donc cette faiblesse, ma mère ! vous savez ce que c'est que de voir pâtir ses enfants ! ” Ses larmes alors coulèrent sans contrainte, et ce fut mieux.

Agnès, pensant à son autorité royale, fut tentée d'ordonner à sa mère de n'avoir plus de chagrin ; mais elle commençait à s'avouer que son pouvoir était fort limité. Pourtant, ayant vu que les voisines affligées venaient souvent demander des conseils à ses deux mères ; “ Ma mère ! dit-elle en posant ses petites mains sur ses genoux, et du ton de la plus mûre réflexion ; ma mère ! donnez-nous des conseils, cela vous fera du bien ! ” ce qui fit en effet que sa mère l'embrassa, ranimée d'un mouvement de joie inconnue et divine.

Tout à coup on entendit frapper discrètement à la cave extérieure ouvrant à deux battants sur la rue. Cette cave, profonde, voûtée, claire et tapissée comme une chambre, servait de corridor souterrain à ceux de la famille qui voulaient sortir ou rentrer sans être vus, pour quelque affaire pressante. Elle était habitée par une marchande de verdure et par son mari François Roch, ancien tambour de régiment, pour lors raccommodeur de souliers, mettant des brides et des semelles aux sabots de tout le voisinage.

Peu après qu'on eut frappé de nouveau, Marie-Joseph Roch, la venhrière, rôdant partout dans la maison comme un génie familier apparut à travers la demi-teinte due à la lampe et montra sa

## LITTÉRATURE.

### POÉSIE.

#### LES ÉTOILES (1).

LA SOUCU.

— Frère, quitte ce livre, il ne peut rien t'apprendre.  
Le mystère est là haut, là haut est le savoir ;  
Viens contempler le ciel, viens m'aider à surprendre  
Ces étranges secrets qui font mon désespoir.

Quel océan de feu ! que de phares mobiles !  
Tous ces globes, crois-moi, doivent être habités ;  
Dieu n'aurait pu créer des mondes inutiles ;  
C'est là qu'après la mort nous serons transportés.

Où, comme des oiseaux, nos âmes immortelles  
Voleront par essaims vers de meilleurs climats ;  
Nous chercherons la vie aux voûtes éternelles  
Où son divin flambeau ne se consume pas.

LE FRÈRE.

Laisse moi lire, enfant ; de toute ma science  
Le dernier mot, vois tu, c'est que je ne sais rien ;  
Si tu veux le bonheur, garde cette ignorance ;  
Il n'est pas de trésor comparable à ce bien.

Vivre, mourir, renaître avec la sœur que j'aime  
Fut toujours, tu le sais, le plus cher de mes vœux ;  
Les astres sont sans nombre : irions nous dans le même  
Si nous devions franchir leur seuil mystérieux ?

(1) L'Académie des Jeux Floraux dont l'auteur est un des quarante membres a voté l'insertion de cette pièce dans son Recueil de l'Année.